

La France une et indivisible de Georges Feydeau et de Didier Bezace

Trois pièces du maître du vaudeville brillamment réunies en trois actes par le metteur en scène

FEYDEAU TERMINUS, d'après *Léonie est en avance* ; *Feu, la mère de Madame* ; *On purge bébé*, de Georges Feydeau. Mise en scène : Didier Bezace. Avec Thierry Gibault, Anouk Grinberg, Corine Masiero, Alexandre Aubry, Christiane Colard, Jean-Claude Bolle-Reddat...

THÉÂTRE DE LA COMMUNE, 2, rue Edouard-Poisson, Aubervilliers (93). M° Aubervilliers-Pantin-4-Chemins. Tél. : 01-48-33-93-93. Durée : 2 h 45. De 50 F (7,62 €) à 130 F (19,82 €). Du mardi au vendredi, à 20 h 30 ; dimanche, à 16 heures. Jusqu'au 7 avril.

Trois petits tours et le mari s'en va. Direction : Terminus. L'hôtel, du même nom, où Feydeau se réfugie de 1909 à 1919 après avoir abandonné le domicile conjugal. Une tentative d'évasion esquissée et paraphée par trois pièces en un acte : *Léonie est en avance* (1911) ; *Feu la mère de Madame* (1908) ; *On purge bébé* (1910), brillamment réunies en trois actes sans coutures apparentes par Didier Bezace. Mêmes motifs, mêmes personnages, même dégénérescence, même rigolade.

Feydeau Terminus est une affaire qui tourne. Servi sur un plateau cir-

culaire, l'appartement bourgeois est découpé en trois portions (entrée, salon, chambre à coucher) comme un vulgaire camembert - le fromage et tout ce qui emporte l'odorat a ici son rôle. Pour le reste, bois blanc et velours rouge. Circulations entre les pièces bien visibles, avec ce qu'il faut de soupçons derrière les portes entrouvertes et des placards dissimulateurs. La mécanique du théâtre domestique est sur son trente et un. Gare aux trois coups.

Le « brigadier » est tenu par un minuscule canonnière, venu des frontières du connu. Un être de sexe indéfinissable (Alexandre Aubry), armé d'une voix de fausset, qui installe le malaise et en jouit, sous les formes successives d'une sage-femme armée de layette bleu/rose ; d'un valet aux façons de croquemort ; et d'un « bébé » missionné par une tribu peau-rouge. Ce perturbateur fait voler en éclats ce qui demeurerait d'honorabilité, de générosité et de tendresse dans le couple de base. En un tournemain, il s'entend à rendre le mari médiocre et la femme détestable. Il est le messager de l'aigreur conjugale selon Feydeau, un malveillant qui pousse avec un sourire en coin la roue des destins.

Le mouvement rotatif a un moteur : le ménage. En majuscule. Monsieur-Madame, Lui-Elle (Thierry Gibault-Anouk Grinberg). Tout juste mariés ; puis mariés ; enfin mariés avec enfant. Pour un couple, compter trois personnes. Ce n'est pas ce que l'on pense, d'amant ou de maîtresse vaudevillesque, mais une encombrante convenance sociale : la bonne. Une Bécassine entre deux lunes (Corine Masiero), carrure de fort des Halles, martyrisée-martyrisante, qui tient le balai-bougie du ménage comme un sceptre.

LA PANSE CONTRE LA PENSÉE

Posée entre III^e et V^e République, la France de Feydeau-Bezace demeure une et indivisible. Le bourgeois obsédé par la purge s'accorde avec le Français moyen fumeur de blondes. Mêmes blocages : l'enfant ne veut pas paraître, la belle-mère ne veut pas mourir et le caca ne veut pas sortir. La constipation, c'est le nœud conjugal étrangleur, les enfants encombrants, les affaires qui restent là (geste à hauteur du cou). Un diagnostic court d'une pièce à l'autre : l'entérite. Le pot de chambre, omniprésent, est la clé d'un monde meilleur.

Ici, l'animal humain est essentiel-

lement doté d'un estomac et d'un intestin. La panse encombre la pensée. Les personnages ne savent pas encore qu'ils somatisent, ce qui ne les empêche pas de le faire en prose et en cris, au profit d'une stimulante gymnastique d'acteurs, à base de gestes incongrus et de torsions effroyables. En duo, mari et femme, cela frôle la danse contemporaine, avec de vilains mots en plus qui laissent des traces sur les bouches que les tentatives de câlins n'effaceront jamais.

Petits ou grands, les bourgeois ne sont pas toujours à la noce. Brecht et Ionesco y reviendront. Didier Bezace les enfonce joyeusement dans le sordide. Ils retardent le cauchemar du jour en nuisette ou en tricot de corps douteux. Le linge sale se lave en direct. Tandis qu'Anouk Grinberg sèche et repasse, avec une méchante candeur, Thierry Gibault, tantôt hagard, tantôt allumé, joue les équilibristes sur les jeux de mots. Les seconds rôles mordraient pour avoir leur part de bêtise : la belle-mère, Madame de Champrinet (Christiane Colard), astiqueuse d'élite ; ou Adhéaume Chouilloux (Jean-Claude Bolle-Reddat), grandiose imbécile au service des armées.

Jean-Louis Perrin